



**HAL**  
open science

## L'expérience de Ménéstrel : douze ans dans l'Internet médiéval

Marc H. Smith, Christine Ducourtieux

► **To cite this version:**

Marc H. Smith, Christine Ducourtieux. L'expérience de Ménéstrel : douze ans dans l'Internet médiéval. Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer, Dec 2008, Rome, Italie. p. 141-156. halshs-00646461

**HAL Id: halshs-00646461**

**<https://shs.hal.science/halshs-00646461>**

Submitted on 30 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRISTINE DUCOURTIEUX ET MARC H. SMITH

## L'EXPÉRIENCE DE MÉNESTREL

DOUZE ANS DANS L'INTERNET MÉDIÉVAL

Levons d'emblée toute ambiguïté sur le propos de cette communication, en promettant qu'elle cherchera à passer au large de deux écueils habituels, soit la chronique des travaux et des jours, soit la visite guidée d'un site que le lecteur explorerait aussi bien et mieux par lui-même, devant son écran. Écueils certes d'autant plus difficiles à éviter lorsqu'il s'agit, comme ici, de rendre compte – pour ne pas dire les comptes – d'une réalisation et d'exposer des travaux qui ont reçu un financement spécial, en l'occurrence celui de l'Agence nationale de la recherche dans le cadre des Ateliers Histoire et Informatique (ATHIS). Quoi qu'il en coûte, nous essaierons au contraire de conserver le recul nécessaire à l'analyse critique de notre propre travail, à l'imitation de Stendhal pour qui «se mettre en expérience» signifiait «se mettre à l'épreuve». Nous aurions pu aussi bien choisir le titre «L'expérience Ménestrel»; mais plus encore que l'aspect expérimental de l'entreprise, il s'agit de souligner dans quelle mesure le site «[www.menestrel.fr](http://www.menestrel.fr)»<sup>1</sup>, tel qu'il se présente désormais, après trois ans de mue, a été façonné par l'expérience accumulée en une douzaine d'années, et par les expériences diverses et successives de ses auteurs, les «ménestrels», au sein du réseau qu'ils forment. Celui-ci peut être considéré comme un laboratoire, ou au moins une éprouvette, où des médiévistes d'horizons variés se sont essayés à définir les besoins et les usages scientifiques possibles d'une communauté à l'heure de l'Internet. Il nous semble qu'en cela Ménestrel peut permettre de dégager des enseignements d'intérêt général. Mais il est aussi d'autres raisons d'en parler.

Notre longévité – Ménestrel est né en 1997 – a conduit à notre récente métamorphose et suscité des réflexions qui répondent aux changements accélérés des rapports entre les historiens et l'Internet depuis une décennie. Le souci constant d'associer théorie et pratique des usages remonte à la revue *Le médiéviste et l'ordinateur*, dont l'équipe initiale est issue, et plus généralement à de nom-

<sup>1</sup> Ménestrel : médiévistes sur le net, sources, travaux et références en ligne.

breuses rencontres autour de la problématique chère à Jean-Philippe Genet, « Histoire et informatique ». Enfin si l'initiative était manifestement originale en 1997, et riche des incertitudes de toute expérimentation, il nous semble qu'elle le reste encore aujourd'hui, à la fois dans sa conception première, notamment dans son mode de fonctionnement, et dans ses derniers développements. En effet, les changements récents cherchent à répondre à ce qui apparaît comme une reconfiguration plus rapide et profonde sans doute qu'on ne pouvait l'imaginer il y a douze ans, dans les modes de création, d'organisation et de diffusion des savoirs : reconfiguration que les modalités et les rythmes de la vie institutionnelle peinent souvent à prendre en compte et à suivre. Ménestrel, toujours resté hors cadre, suivant son chemin original, en est arrivé à constituer un réseau d'une ampleur difficile à imaginer avec un statut plus officiel, quelles que soient les déclarations de nos administrations en faveur du travail en réseau.

#### *De l'accumulation à la restructuration*

Rappelons que Ménestrel, du point de vue de l'utilisateur, est d'abord un site, qui offre aux historiens, aussi bien étudiants que spécialistes, des ressources nombreuses pour l'étude du Moyen Âge. La principale difficulté dans l'entreprise de rénovation technique rendue possible par le projet ATHIS a consisté à préserver le réservoir de ressources accumulé au fil des ans tout en réorganisant une matière devenue tantôt obsolète tantôt trop bavarde, et au total passablement disparate. La bonne volonté initiale des rédacteurs, seul moteur de leur participation en l'absence de toute reconnaissance officielle du travail consacré à l'Internet, et traduite dans une liberté d'initiative presque entière, avait favorisé une structuration empirique des données, ne reflétant pas un plan organisé a priori, mais une répartition par croissance organique de la matière peu à peu ajoutée. Nous avons joué à combiner des principes de classification parfois différents selon l'école de formation des différents rédacteurs : il n'existe pas une méthodologie unique qu'on puisse appliquer à l'histoire médiévale, mais des méthodes complémentaires et des formes d'exposition spécifiques selon que l'on est chercheur, enseignant, conservateur ou documentaliste.

Les circonstances et le propos originels, qui amenaient à faire collaborer sur le même plan des corps de métier différents, le principe de l'initiative individuelle et le recrutement progressif de nouvelles participations, ont imposé une souplesse qui a pu se traduire dans une apparence d'incomplétude. Et si notre relative ancienneté offrait, à la veille de la métamorphose, des atouts

certains, ceux d'une solide assise humaine et d'une communauté de pratiques, elle était en revanche un frein à l'énergique élagage devenu indispensable pour que le nouveau site ne soit pas une antiquité superficiellement restaurée. Autre risque, celui de briser l'élan collectif : la culture du projet sur une durée déterminée et confié à un groupe restreint peut nourrir la tentation de produire un bel objet fini, mais dont la durée de vie sera parfois brève. Les technologies de l'Internet comme les outils de la veille et les langues de description des ressources sont soumises à de constants renouvellements et il faut être conscient d'emblée que le nouveau sera demain vieux. Il s'est donc agi de fabriquer un instrument de travail qui donne aux rédacteurs des outils à leur main, afin qu'ils acceptent d'abord de revoir intégralement leur copie puis de continuer à la réviser à l'avenir, tout en conférant à la face émergée, au site, un visage plus avenant.

Notre première tâche a consisté à structurer le site, autour de quatre modules. Dressons-en le tableau aussi sommaire que possible.

Le noyau initial, constitué par un répertoire critique de liens, ayant pris une ampleur peu maniable, a été scindé en deux parties. En tête viennent désormais les «Lieux et acteurs de la recherche», module permettant aux jeunes étudiants et chercheurs de tous pays, qui aujourd'hui circulent de par le monde au gré des bourses ou contrats, de mieux connaître les institutions d'enseignement et de recherche, si différentes d'un pays à l'autre. Cette nécessité, concernant les structures et le fonctionnement même de nos plus proches voisins, a visiblement été bien comprise, au regard du succès grandissant de ce module, dont la croissance a fortement accéléré depuis qu'il a été ainsi individualisé.

Le second, «Répertoire critique de l'Internet», est organisé par thèmes, chaque spécialiste veillant sur son domaine et proposant sa lecture des ressources utiles, organisée comme il l'entend. C'est la partie la plus ancienne, dense et cohérente, la plus visitée aussi. De nombreux domaines restent cependant hors de notre champ de vision, en attente de volontaires compétents.

Le troisième module, intitulé «Le Moyen Âge en bibliothèque», présente les ressources disponibles non plus seulement sur l'Internet, mais *in situ* : aussi bien sur papier que sur CD-Rom ou sous forme d'abonnements en ligne. Il est né de la conscience que, si l'usage scientifique de l'Internet reste toujours à défendre, il est grand temps de cesser de l'opposer aux pratiques de lecture plus traditionnelles, à la lente digestion en bibliothèque. Les étudiants, familiers du virtuel, hésitent plus que jamais à en franchir le seuil et se privent ainsi tant de la richesse des fonds manuscrits ou imprimés que de ressources électroniques exclusives. Cet ensemble,

en cours de développement, esquisse une géographie physique des lieux du médiéviste, et recense les corpus et instruments de travail dont il dispose. Il reste à développer une partie aussi ambitieuse concernant les archives.

Le quatrième et dernier module est de nature un peu plus incertaine; après avoir souvent changé de nom et de contenu, il s'appelle aujourd'hui «Collections de Ménestrel». On y trouve non plus seulement de simples références de liens extérieurs mais des réalisations propres de Ménestrel et de ses partenaires : bibliographies, catalogues de manuscrits, ainsi qu'un accès aux ressources offertes par les institutions partenaires de Ménestrel et hébergées par elles-mêmes (pour l'heure, l'École nationale des chartes et l'URFIST de Paris). Il a vocation à accueillir de nouvelles initiatives, permettant de les mettre à l'épreuve, de mesurer leur capacité à s'étoffer et à s'organiser en ensembles cohérents, avant que certaines ne deviennent sans doute des parties importantes du site Ménestrel d'après-demain.

Depuis 2007, c'est le plus voyant, la présentation graphique a été renouvée. L'ergonomie peut encore être améliorée sans doute, dans le détail, mais le plus important à long terme est ce qu'on ne voit pas : les pages ne sont plus en HTML statique, mais produites automatiquement par SPIP, un CMS (*Content Management System*) assez largement répandu et qui a été choisi pour cette raison, tant il est important pour un outil Internet d'être porté par une large communauté, garante de son développement et d'une relative pérennité. Non moins vital pour la durée du site, il a été trouvé grâce à la direction du CNRS un serveur stable et une équipe professionnelle pour gérer les données, à savoir un hébergement par l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (IN2P3). S'y est ajoutée la recherche d'une adresse qui ne froisse aucune des institutions partenaires, en les fédérant sans leur imposer l'estampille de l'une d'entre elles : l'URFIST de Paris a donc acheté le nom de domaine «menestrel.fr». Il reste là une estampille d'origine française, mais nos collègues européens ont eu la délicatesse de ne pas s'en offusquer («Menestrel.org», que nous aurions préféré, étant déjà attribué). Une fois réglé le problème de l'identité collective, il a été possible d'entreprendre la mue du site et de ses procédures de travail.

### *Choix techniques, choix humains*

Les choix opérés depuis trois ans représentent un équilibre arbitraire, sans doute discutable et évidemment provisoire, entre les facteurs techniques, c'est-à-dire l'état de l'art informatique, et des

facteurs humains fondamentaux : non seulement les individus engagés dans Méneestrel mais plus généralement l'environnement sociologique, scientifique, pédagogique et institutionnel dans lequel nous avons à opérer; à collaborer, en amont, et à rendre service, en aval. Cette notion de «service», rarement évaluée, en particulier dans les rapports quadriennaux des établissements, est le pivot principal de notre action.

Sur le versant technique, pesons les avantages mais aussi les contraintes non négligeables d'un cms et de SPIP en particulier. Nos pages se présentaient jusqu'ici dans un certain débraillé graphique. Ceux qui savaient coder en HTML réalisaient leurs pages eux-mêmes, choisissaient des couleurs à leur goût, alignaient plus ou moins bien leurs tableaux, voire parfois inventaient une maquette entièrement différente si le modèle commun leur semblait trop banal. Cette aimable anarchie visuelle, reflet de l'appropriation à laquelle étaient invités les rédacteurs, a fini par paraître aux intéressés eux-mêmes compromettre la lisibilité du site. Le cms a donc permis de construire une maquette stable et commune, une charte graphique avec un discret codage par couleurs qui permet de s'orienter dans les différentes parties du site, et des règles typographiques cohérentes pour structurer chaque notice. À la version affichée à l'écran s'ajoute une version destinée à l'impression, avec des caractères et une mise en page adaptés à la lecture sur papier, donnant notamment en note l'adresse des liens, qui est en revanche masquée à l'écran. Le mérite en revient à Pierre Aulas, ingénieur recruté pour réaliser le site, car les options typographiques des cms sont limitées : conçus pour être aisément mis en œuvre, ils se prêtent aussi mal à l'adaptation personnelle qu'un meuble prêt-à-monter : d'où la relative uniformité des sites ainsi réalisés, qui saturent l'écran d'espaces de lecture accessoires ou d'encarts d'information. L'effort de Méneestrel a visé au contraire – et ainsi n'est visible qu'en creux – à nettoyer l'écran de toute fenêtre ou signe superflu, à s'assurer que chaque choix graphique et technique était conforme aux règles du W3C et résistait aux contraintes d'affichage des différents navigateurs. La présentation formelle du site résulte d'un travail artisanal exigeant, qui a plié malgré lui l'outil générique à des besoins particuliers, tout en songeant à ménager les yeux des lecteurs pour leur faciliter la navigation dans une quantité d'informations de plus en plus considérable.

Le cms a permis de désosser les anciennes pages HTML en blocs indépendants pour chaque notice ou groupe de notices, que SPIP appelle «articles». Des articles qui, loin de ce que nous comprenons habituellement sous ce terme, des unités de publication closes et intangibles dès leur publication, constituent les éléments d'un jeu de construction, et se prêtent à la rédaction progressive d'une page qui

peut sans fin s'augmenter ou se réviser. Ainsi cette nouvelle forme de contribution scientifique, la veille, prend-elle une forme mieux adaptée à la fonction, en séparant le contenu de la présentation. Il est aussi plus facile de restructurer en combinant ces blocs une page entière (que SPIP appelle «rubrique»), voire un ensemble de pages. Le cas se présente dès maintenant : Ezio Ornato et ses collaboratrices de l'Institut des traditions textuelles (CNRS) ont récemment proposé un répertoire de ressources sur l'histoire du livre médiéval. Comme les recoupements sont inévitablement nombreux avec des rubriques existantes, sous les titres «Paléographie» ou «Enluminures», il sera possible de redistribuer les articles entre différents thèmes ou d'en faire passer certains par exemple du répertoire thématique dans le répertoire des ressources offertes par les bibliothèques. Cette architecture remaniée au gré des collaborations est un indéniable atout des CMS, elle permet à une communauté de tâtonner et d'évoluer selon les conditions techniques et financières du moment, sans crainte de s'enfermer dans des configurations irréversibles.

À terme on pourrait imaginer une base de données sans structure imposée, où les notices ne seraient pas consultables uniquement dans le cadre fixe des pages ordonnées par chaque ménestrel mais dynamiquement sélectionnées par un moteur de recherche en fonction d'une requête particulière, au moyen d'une indexation par critères multiples au niveau de la notice. Cette perspective, en principe, aurait pu convenir dès maintenant, mais aurait exigé un développement informatique plus complexe et surtout dilué l'œuvre individuelle des rédacteurs : ce critère humain a été déterminant, dans une organisation toujours fondée sur la «bonne volonté», où la seule récompense du travail consiste dans la possibilité de signer ses pages. Il reste à inventer une architecture peut-être hybride, qui permette éventuellement d'alterner les deux présentations : les mêmes notices pourraient ainsi être soit consultées dans le cadre d'une structure ordonnée en pages thématiques et signées, soit interrogées en masse (type de structure à géométrie variable qu'illustre par exemple le répertoire anglais Intute<sup>2</sup>).

SPIP permet donc de rationaliser la saisie par l'intermédiaire d'une interface commune de production, qui a fait l'objet de formations et d'un petit manuel du rédacteur. Disparaît ainsi le goulot d'étranglement qui obérait mécaniquement le développement du site : la plupart des contributions étaient jusqu'ici produites en traitement de texte et transmises à la seule Christine Ducourtieux pour

<sup>2</sup> URL : [www.intute.ac.uk](http://www.intute.ac.uk).

être mises en forme et publiées sur le site. La possibilité de rédiger, de réviser, de corriger directement en ligne était la condition indispensable à la multiplication du nombre des pages et des rédacteurs, et les résultats se font sentir dès maintenant dans des proportions spectaculaires – notamment dans les semaines qui précèdent les assemblées générales, lorsque les rédacteurs se jettent sur leurs claviers pour mettre leurs contributions à jour.

Reste un inconvénient de SPIP : dans une structure arborescente où l'on emboîte des éléments sans fin sur un nombre de niveaux toujours variable, les instruments de navigation n'informent pas très clairement le visiteur de l'endroit où il se trouve et des directions qu'il peut prendre à partir de là. La solution actuelle, sans doute imparfaite, combine un « fil d'Ariane » en haut de page et un panneau de navigation latéral, contextuel, changeant à chaque page.

Le choix même de SPIP pourra être contesté par les partisans d'autres CMS plus récents comme DRUPAL, mais l'important était d'abord que les rédacteurs soient dotés d'un outil adapté à leur seuil de connaissances techniques, plutôt que forcés (ou dissuadés) de s'adapter à des moyens inutilement sophistiqués. Surtout, le format homogène désormais imposé aux données devrait permettre à l'avenir, si besoin est, des migrations plus simples.

On dira peut-être que Ménéstrel reste trop « Web 1 » : le lecteur n'est autorisé qu'à lire, non à intervenir. C'est que les formes d'interactivité essayées avec optimisme dans les années précédentes, à l'intérieur comme vers l'extérieur, ont fait long feu : forum, blog et liste de discussion sont restés déserts. Aujourd'hui, du moins, les rédacteurs travaillant à leur page peuvent voir quels collègues sont en ligne à la même heure du jour ou de la nuit, et les échanges commencent à se nouer. En revanche il reste difficile d'imaginer des contributions directes par des passants inconnus : le filtre de la validation scientifique par un petit nombre de responsables distingue essentiellement un site comme celui-là d'une encyclopédie ouverte.

### *Un réseau hors cadre*

L'importance du facteur humain, on l'aura noté, est partout en filigrane de cette présentation, qu'il s'agisse de techniques ou d'usages. Mettons-le donc maintenant au premier plan en revenant à nos origines, souvent invoquées pour présenter le réseau mais en termes trop imprécis. Que signifie la phrase « Ménéstrel est né à initiative de l'URFIST et de l'équipe du *Médiéviste et l'ordinateur* » ? L'URFIST de Paris (Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique) est un organisme rattaché administrativement à l'École nationale des chartes, employant des conservateurs



de bibliothèque et des enseignants-chercheurs en sciences de l'information. Elle a pour vocation de diffuser les connaissances informatiques et les nouvelles méthodes de recherche documentaire, notamment par la formation de formateurs, donc en instruisant le personnel des bibliothèques et les enseignants pour qu'ils répandent à leur tour la bonne parole; cela dans des domaines très variés, au-delà même des sciences humaines. Elle fournit aussi en ligne des ressources et répertoires de ressources sur des sujets divers. Claire Panijel, philosophe de formation, qui dirigeait en 1997 l'URFIST, a la première imaginé une réalisation de ce type pour l'histoire médiévale, et a fait appel aux membres de la revue *Le médiéviste et l'ordinateur*, qu'elle savait animés de curiosités avant-gardistes, du désir d'exercer leur métier d'historien à l'épreuve du temps présent. Par ailleurs, ceux-ci appartenaient à plusieurs des principales institutions médiévistes (ARTEM, EHESS, IRHT, CESC, LAMOP<sup>3</sup>, etc.) et constituaient ainsi un échantillon intéressant pour éprouver la réactivité et les réactions des médiévistes à l'Internet. La matrice du réseau Ménestrel ainsi formée, chacun selon sa position a relayé Ménestrel auprès de son institution, en demandant peu et en travaillant plus. L'URFIST a hébergé les pages de Ménestrel jusqu'en 2008, sur un serveur appartenant à l'université Paris-VII, dont le seul inconvénient était une URL interminable, imprononçable et impossible à mémoriser. Claire Panijel et Christine Ducourtieux, ingénieur d'études au LAMOP, médiéviste devenue spécialiste de la documentation, ont été ensemble les coordinatrices du réseau jusqu'à la retraite de la première en 2007.

De ces origines, Ménestrel a gardé un premier caractère original qui est la collaboration, sans distinction *a priori* des rôles, entre des enseignants-chercheurs d'une part (principalement historiens), et d'autre part des conservateurs et spécialistes de la documentation, sans compter quelques collaborations plus proprement techniques. La limite est d'autant moins tranchée aujourd'hui que beaucoup, dans la seconde catégorie, ont en réalité eux-mêmes une formation d'historiens, aussi bien les conservateurs de bibliothèque formés à l'École des chartes que l'ingénieur informaticien Pierre Aulas, historien contemporainiste. Cette originalité se traduit, et c'est la seule raison de l'évoquer, dans le résultat : un traitement de l'information qui répond (au moins jusqu'à un certain point) aux méthodes descriptives propres à la documentation mais avec une dimension critique que seuls peuvent fournir des spécialistes de la matière.

<sup>3</sup> Atelier de recherche sur les textes médiévaux (Nancy), École des hautes études en sciences sociales, Institut de recherche et d'histoire des textes, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers), Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris.

L'organisation de Ménestrel est en train de muter, pour atteindre une nouvelle structure stable. La taille du réseau, quelques dix-huit institutions impliquées à des degrés divers et un nombre de rédacteurs qui ne cesse de grossir, environ quatre-vingts en 2009, implique de changer de fonctionnement afin de pouvoir contrôler sa croissance en l'appuyant sur une organisation plus nette, identifiant mieux les rôles et les responsabilités de chacun. La nomenclature des fonctions est elle-même significative. Précédemment elle empruntait son vocabulaire au registre associatif : Ménestrel avait un bureau, qui coordonnait, et une assemblée qui réunissait l'ensemble des collaborateurs. Désormais le modèle lexical et structurel est plutôt celui d'une revue : le bureau devient comité de rédaction et se partage par modules la relecture plus exigeante des pages, à la recherche d'une harmonisation qui n'étouffe pas la créativité; et l'on distingue les rédacteurs permanents des collaborateurs occasionnels (on n'est pas allé jusqu'aux pigistes); un comité scientifique a été constitué, réunissant des médiévistes de renom, pour suggérer des orientations nouvelles et donner à l'entreprise, toujours hors cadre institutionnel, sa caution scientifique, une garantie d'utilité publique<sup>4</sup>. Il s'agit de construire une organisation viable qui favorise le travail collaboratif et permette l'intégration de nouveaux rédacteurs sans menacer la cohésion de l'ensemble. Ce parti pris de maintenir un réseau ouvert aux initiatives et aux propositions implique d'accepter que sa face visible, le site, tout en étant praticable pour ses visiteurs, reste toujours en chantier. En cela encore Ménestrel se distingue de toutes les entreprises qui, au prétexte de fournir des outils techniques de modélisation de l'information, s'affichent sur l'Internet comme achevées.

En même temps, si le réseau et le site ont de nouvelles structures, ils n'ont toujours pas de statut. C'est le sujet de discussions récurrentes depuis dix ans. Ont été envisagés l'association de droit privé, le groupement d'intérêt public, l'unité de services, le rattachement à une institution qui recevrait des subventions des autres partenaires. Mais l'équilibre idéal est difficile à trouver, entre les craintes d'appropriation par un partenaire au détriment des autres, les conditions nécessaires pour demander des subventions publiques (les associations para-administratives sont désormais vues d'un mauvais œil), et l'arrivée de membres appartenant à un nombre croissant d'institutions. Tout continue donc de dépendre de

<sup>4</sup> État des collaborateurs et partenaires : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique419>.

la bonne volonté générale : les institutions partenaires signent une charte, qui est une déclaration d'intention sans aucune valeur d'engagement juridique<sup>5</sup>. Les rédacteurs consacrent à Ménestrel le travail qu'ils veulent, selon le temps et les moyens que leurs institutions respectives leur concèdent : le changement d'affectation d'un collègue ou la nomination d'un nouveau directeur peuvent à tout moment mettre en cause les conditions de travail.

Cette fragilité, cet inconfort pourrait-on dire, est devenu un aiguillon, un motif de construction. Ainsi peut-on voir s'affermir, depuis l'arrêt des financements d'ATHIS, la volonté de consolider l'édifice. Les signes d'une institutionnalisation se précisent. L'engagement de l'URFIST a survécu au départ de Claire Panijel, ses successeurs Hervé Le Men puis Muriel Amar et Manuel Durand-Barthez ont accepté de porter administrativement le réseau, et une convention a été signée avec le LAMOP, qui fédère les activités de Ménestrel en la personne de Christine Ducourtieux et le soutient de ses finances, selon les occasions. D'autres institutions signeront dans l'année 2009-2010 : ainsi le travail des bibliothèques de la Sorbonne et de l'université de Poitiers, toutes deux CADIST<sup>6</sup> Moyen Âge (c'est-à-dire chargées de concentrer les acquisitions spécialisées dans ce domaine) pourront officiellement valoriser le module «Moyen Âge en bibliothèque» que leurs conservateurs ont mis sur pied pour Ménestrel. Ces conventions permettront de donner un cadre et une reconnaissance à la collaboration de médiévistes sans domicile fixe, ou temporaires. Depuis toujours Ménestrel a favorisé l'adhésion individuelle, depuis les doctorants jusqu'aux retraités. Le réseau s'est ainsi édifié peu à peu sur l'engagement d'établissements et d'individus, pour s'inscrire dans la durée, au-delà d'une culture du projet. Ce qui était une expérience individuelle et à peu près bénévole est devenu aux yeux des institutions partenaires un devoir légitime de leurs chercheurs : impossible désormais d'ignorer que les services scientifiques qu'exige l'Internet ne sauraient être rendus sans une structure collaborative internationale.

### *Un réseau francophone élargi*

Internationale, en effet : arrêtons-nous plus précisément sur la question de notre positionnement, dès l'origine francophone et européen de fait, et sur ses implications. L'initiative était toute fran-

<sup>5</sup> URL : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique420>.

<sup>6</sup> Centres d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique.

çaise à l'origine, mais quelques-uns des premiers membres, spécialistes de pays étrangers, ont dès lors produit des pages présentant les ressources correspondantes. Quant au choix francophone, il pouvait représenter un risque d'enfermement : les Français parlent aux Français – ce qui, dans le cadre d'une description de l'Internet, comporte une absurdité évidente mais non sans exemple, si on regarde les portails comparables, et en particulier leurs répertoires de liens. Ceux qui dominent le paysage international en apparence, en fréquence de citations, sont les sites américains, ceux où les Américains parlent aux Américains. Ce sont aujourd'hui pourtant les plus limités ou les plus essoufflés : soit pages personnelles, soit de plus grosses machines, comme The Labyrinth (université de Georgetown)<sup>7</sup>, qui au bout de quelques années se sont effondrées sous leur poids ou stagnent, étouffées avant tout par la concurrence de la recherche brute par Google et Wikipedia. En face, on trouve des réalisations européennes, parfois de qualité, qui ne dépassent guère une audience nationale. Ce déséquilibre est particulièrement clair si l'on considère les sites allemands, comme la branche allemande de Virtual Library : des répertoires parmi les plus riches, cohérents et fiables, mais peu utilisables par les non-germanophones.

Peut-on imaginer un portail général des médiévistes de différents pays et différentes langues? Méneestrel a fait au moins quelques pas dans cette direction, et le mouvement s'est même accentué depuis la refonte du site. Tantôt sur invitation, tantôt sur candidature spontanée, à mesure que sa visibilité a progressé, le vivier des rédacteurs s'est élargi. Outre l'Italie et la Russie avec qui ont été établis des partenariats de complémentarité (Reti Medievali<sup>8</sup> et Orbis Medievalis<sup>9</sup>), le recrutement et l'horizon documentaire se sont élargis d'abord aux pays francophones voisins, Belgique et Suisse, et désormais ils font tache d'huile vers le nord et l'est, avec les Pays-Bas, la Hongrie, la Pologne, la République tchèque, la Lettonie, l'Estonie, demain les pays du bassin méditerranéen et déjà un autre continent, avec l'Australie. Il faut saluer en particulier le travail considérable effectué par Hanno Wijsman (université de Leyde/IRHT) et Slawomir Szyller (Bibliothèque nationale de Pologne) qui ont donné un coup de fouet au module «Lieux et acteurs» par la qualité des contacts établis à travers le monde.

Cette ouverture aux médiévistes de tous pays permet d'être optimistes sur la vitalité du vieux réseau confronté à de nouveaux défis.

<sup>7</sup> URL : <http://labyrinth.georgetown.edu/>.

<sup>8</sup> URL : [http://www.storia.unifi.it/\\_RM/](http://www.storia.unifi.it/_RM/).

<sup>9</sup> URL : <http://www.orbis-medievalis.nm.ru/>.

En effet, la question linguistique se pose dès maintenant dans des termes qui montrent sous un jour varié et instructif le lien entre langue et rayonnement international : nous avons des textes proposés par des collègues étrangers à *Ménestrel* et rédigés en anglais. Ils sont traduits en français, par souci de maintenir une armature générale cohérente, mais c'est aussi l'occasion de réfléchir pour la première fois à une version anglophone de *Ménestrel*. Cet indicateur routier de l'Internet médiéval occupe en effet un créneau que les médiévistes anglo-saxons n'investissent pas de la même manière. Au panorama des ressources par pays s'est déjà ajoutée une partie sur l'Angleterre, rédigée par des Français : peut-on espérer voir contribuer un jour des collègues anglais voire américains? Ce serait la meilleure preuve de l'ouverture des échanges par l'Internet, mais difficile de l'imaginer ou de lancer des invitations tant que *Ménestrel* parlera uniquement français<sup>10</sup>.

Une version bilingue ou plus (grâce à l'Institut français d'histoire en Allemagne, l'allemand est sérieusement à l'ordre du jour) pose surtout la question organisationnelle et technique des mises à jour : si tout le contenu est traduit à une date donnée, comment maintenir la traduction à jour des dernières modifications apportées aux notices françaises – ou inversement? Les cms dynamiques, tout dynamiques qu'ils sont, n'y pourront rien sans une armée non moins dynamique de collaborateurs, et il reste à inventer une coordination réaliste entre le travail d'auteurs multiples, intervenant à tout moment sur leurs textes, et celui des traducteurs – à nouveau bénévoles, ou professionnels? Mais un portail qui ne se soucierait pas de se traduire resterait une porte entrebâillée. Sans doute faudra-t-il s'accommoder pendant quelque temps d'un certain degré d'imperfection, et en prévenir les lecteurs. C'est une fois encore le choix du pragmatisme qui a été fait, puisque les traductions du site ont commencé sans qu'aucun calendrier ait été établi d'avance. L'ouvrage est encore une fois donné à voir sur le métier.

### *Trier et décrire*

Quittons les mécanismes internes, les intentions et les prévisions pour aborder les questions les plus importantes sans doute, celles du contenu et du public visé par *Ménestrel*. Au fond c'est une seule question, et la plus difficile à résoudre une fois pour toutes,

<sup>10</sup> Mise à jour fin 2009 : des contacts sont en cours qui laissent espérer la collaboration prochaine d'une université américaine.

parce qu'elle varie avec l'évolution de l'offre et avec les usages observés ou supposés chez les historiens, tant débutants que professionnels.

Lors de sa création, le but de Méneestrel était de stimuler l'intérêt des médiévistes pour l'Internet, de leur signaler qu'il existait en ligne quelques ressources éventuellement utiles à l'enseignement et même parfois à la recherche. Il s'agissait aussi de les inciter à utiliser l'Internet pour dialoguer sur des sujets d'intérêt scientifique commun. Quant à cette ambition-là, on a vu qu'elle a rencontré un échec immédiat et complet. Aujourd'hui il en serait sans doute de même : il ne semble pas (encore?) y avoir de place dans nos usages français ou même européens pour un débat savant et ouvert en ligne, entre l'échange privé par courriel et le monologue public de quelques auteurs de blogs.

Les ressources étaient rares en 1997, on pouvait être tenté par l'exhaustivité, et en tout cas par l'indulgence dans la sélection. Si la conception initiale se voulait déjà critique, il est vrai que Méneestrel a recensé bien des productions qui, imprimées sur papier, auraient suscité l'indifférence, voire l'embarras. Aujourd'hui les ressources se sont infiniment démultipliées et il y a lieu d'opérer un tri plus serré. La migration de Méneestrel a été l'occasion d'élaguer des pages entières, désormais trop légères ou périmées. La difficulté à l'avenir sera de maintenir à jour le répertoire au rythme des nouveautés. On pourra y parvenir seulement en subdivisant le travail par spécialités serrées. Un secteur comme celui de la paléographie en ligne et des manuscrits numérisés, naguère un hameau sur la lande déserte, est devenu une ville-champignon, bientôt une mégapole, et demande une surveillance constante. Le degré de précision des notices aussi est à mesurer prudemment : parfois trop détaillées à l'origine, elles ont pu se périmer d'autant plus vite ou devenir trop lourdes en se multipliant. Au moins les nouveaux procédés en faveur de la permanence des URL devraient-ils remédier à l'instabilité autrefois chronique. À l'inverse, bien des sites restés sagement en place sont en réalité des cadavres à l'air libre, qui mériteraient d'être oubliés.

L'offre a aussi changé de nature : face à l'arrivée accélérée dans ces dernières années de ressources massives, denses et de haute qualité proposées par des éditeurs contre paiement, on peut s'interroger sur l'intérêt relatif de beaucoup des ressources gratuites et plus modestes qu'on est amené à signaler. En face, s'il fallait décrire avec le même niveau de détail ces vastes ressources payantes, on serait submergé. Ce qui ressort de cette comparaison est le problème que pose l'unité de base de la description, en général le « site » : selon les cas il peut avoir la dimension d'une notice ou d'une grande bibliothèque. Rares sont les rubriques qui, comme celles des « Textes » (par René Pellen) ou des « Cartulaires » (par Sébastien

Barret), détaillent la description des différents documents disponibles au sein de chaque bibliothèque numérique, Combien de temps un travail artisanal à la manière actuelle de Ménéstrel restera-t-il possible? Il faut espérer qu'à l'explosion des ressources répondra l'invention d'autres moyens d'orientation. Déjà certaines technologies, comme les fils rss, offrent des instruments de veille efficaces, mais nos connaissances techniques ont aussi besoin du soutien de spécialistes : le dialogue avec les informaticiens, question récurrente dans la longue histoire de l'histoire et l'informatique, est toujours le nœud qui serre ou délie les fils de nos inventions. Notre attachement, malgré tout, à la vérification humaine pour pondérer les résultats rassemblés par les moteurs de recherches n'est pas non plus nostalgie, l'automatisation a produit suffisamment de répertoires ahurissants pour ne pas vouloir trop vite renoncer à la responsabilité du jugement.

*Ménéstrel, pourquoi, pour qui, pour combien de temps?*

Enfin le changement des usages amène aussi à concevoir autrement l'utilité de Ménéstrel. D'un côté, chez les médiévistes professionnels, la conscience des ressources disponibles en ligne est sans doute encore inégale, et au total insuffisante. Chez les plus jeunes, la situation a évolué dans un sens imprévu : l'information en ligne tend à passer à leurs yeux bien avant les ressources traditionnelles que sont les livres et les archives en papier et en parchemin; mais une information mal maîtrisée, dominée par l'illusion de la facilité et de l'exhaustivité, orientée par Google et Wikipedia au détriment de l'information validée mais aussi du «web profond», invisible des moteurs de recherche, autant dire de 99% de ce qui est effectivement disponible.

La responsabilité pédagogique d'une entreprise comme Ménéstrel, à côté d'autres acteurs, est donc toujours aussi grande en ce qui concerne l'apprentissage du web. Mais il s'y ajoute, à front renversé, la nécessité de dire sur le web même : quittez votre écran, allez en bibliothèque, allez aux archives. C'est le sens du répertoire des bibliothèques, au sein même des pages thématiques, et désormais la plupart des rédacteurs, avant de dérouler une «sitographie», la font précéder de la bibliographie fondamentale du domaine.

Il y a là des risques qui dépassent largement le cadre de la pédagogie élémentaire. L'illusion que le monde entier est en ligne, que l'information globale peut se substituer à l'expérience individuelle des choses, à la confrontation du chercheur avec les matériaux bruts qu'il doit savoir faire parler. Comment le reprocher aux étudiants, lorsque notre ministère même imagine qu'on pourrait mesurer la

qualité d'un savant au nombre d'impacts que ses publications ont faits dans des bases de données bibliographiques en ligne? Marc Smith a évoqué plus en détail lors du premier atelier ATHIS à Rome les dangers de cette illusion des «archives globales»: le danger que les documents numérisés usurpent le statut des originaux, que les documents non numérisés soient condamnés à l'oubli, le danger d'une «nouvelle érudition» qui se nourrirait de matériaux déchiquetés à la sortie d'un moteur de recherche sans aucune conscience ni de leur matérialité ni du contexte intellectuel, documentaire et historique qui conditionne leurs significations possibles<sup>11</sup>.

Une des questions pour l'avenir immédiat reste une définition plus précise des services et des formats éditoriaux en fonction des publics potentiels. Il est vrai qu'aujourd'hui nous proposons la même matière aux professionnels, aux débutants et aux amateurs. Certains indices laissent d'ailleurs penser que les amateurs voire les simples badauds forment une partie non négligeable des visiteurs, volontaires ou accidentels. De nouveaux développements sont plus nettement pédagogiques: le didacticiel destiné aux étudiants de master «Cerise Histoire médiévale», dirigé par Élisabeth Lalou; et la collection «De l'usage de...», consacrée à l'analyse critique, par des médiévistes renommés, de concepts clés du discours historique, souvent usés par l'abus qu'on en a fait, afin qu'ils restent bien des clefs et non des passe-partout.

Les projets ne manquent pas. Le financement d'ATHIS, en permettant de faire peau neuve, a bien montré qu'on ne vit pas seulement de bonne camaraderie et d'eau fraîche. Ménestrel a aussi fait non sans difficultés initiales l'apprentissage du *management*, du recrutement et de la gestion de personnel<sup>12</sup>. Autre difficulté surmontée, la coordination d'un travail de synthèse mené par un groupe humain dispersé en Europe. Pour toutes ces raisons, l'achèvement du nouveau site a été accueillie avec autant de soulagement que de satisfaction, et, pressés de revenir à un mode de travail plus lent et réfléchi, nous avons fait la sourde oreille à ceux qui auraient volontiers monté aussitôt un nouveau projet pour poursuivre rapidement notre ascension parmi les portails et nous donner l'empire

<sup>11</sup> M. Smith, *L'aube des archives globales?*, dans *Projet ATHIS, atelier n° 1 : De l'archive à l'open archive, l'historien et Internet*, École française de Rome, 23-25 mars 2006 ([www.menestrel.fr/spip.php?rubrique653](http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique653)).

<sup>12</sup> Une partie du financement a servi à recruter un ingénieur informaticien. Un choix initial peut-être trop précipité a coûté quelque huit mois de retard au calendrier des travaux. Pierre Aulas, recruté ensuite, a enfin adapté le cms, intégré des bases de données, et réalisé une charte graphique cohérente. Clémence Nogarède, engagée pour la migration des données, a également coordonné la mise au point des règles typographiques.



mondial de l'orientation médiévisique. Sagesse nécessaire, puisque l'instrument construit commence seulement à devenir familier aux rédacteurs; encore avons-nous gardé en réserve des options techniques à ne proposer que lorsque le besoin en sera affirmé. Autre motif, les contrats financés pour la durée du projet sont terminés, même si Pierre Aulas veille encore à la maintenance, et le site ne peut dépendre de l'attribution aléatoire de moyens financiers ou humains extérieurs. Le service fourni et l'inscription plus stable de Ménéstrel dans le paysage de la recherche devraient justifier enfin un financement organique, régulier. Mais celui-ci ne sera possible que si une véritable politique de l'Internet est menée conjointement par les établissements de l'enseignement, de la recherche et de la conservation. La veille Internet ne relève plus du militantisme et du bénévolat, elle est une activité objectivement indispensable, individuellement et collectivement, des enseignants-chercheurs comme des professionnels de la documentation. Il reste à l'inscrire dans leurs missions.

Par ailleurs, comment résister aux contraintes croissantes de la programmation à court terme et de la rentabilité scientifique des chercheurs, mesurée au nombre de pages que débitent leurs imprimantes? Celles-ci aussi font peser des risques évidents à l'avenir sur une initiative hors cadre comme Ménéstrel. Si sa structure légère a déjà prouvé sa résistance, elle doit faire face à une période de gros temps : elle cherche à consolider ses bases par des accords institutionnels, mais au même moment les institutions concernées sont parfois elles-mêmes menacées. Dans ce contexte, la stratégie de la concurrence serait sans doute fatale, et celle de la plus large coopération convient mieux. Ménéstrel 2 sera-t-il une étape vers Ménéstrel 3 ou vers sa disparition au profit d'autres instruments d'orientation? Peu importe, en définitive, la forme : si les missions qu'il remplit sont poursuivies, dans un esprit de rigueur et d'échange, par nous ou par d'autres, les études d'histoire médiévale ne s'en porteront que mieux.

Christine DUCOURTIEUX

LAMOP – CNRS-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Marc H. SMITH

École nationale des chartes